de la classe médicale dans la lutte engagée, la mise en vigueur de lois sévères contre les laitiers malhonnêtes, de règlements forçant les compagnies de chemin de fer à transporter le lait dans des wagons munis d'appareils réfrigérateurs. La diminution du nombre des laitiers, l'augmentation du nombre des inspecteurs, la fondation des "gouttes de lait," la distribution du lait douze heures après la traite et non pas quarante-huit heures ainsi que cela se pratique dans la majorité des cas, l'usage des bidons propres, etc. Tels furent les principaux points du travail de Dubé, dont la conclusion fut reçue par de chaleureux et unanimes applaudissements.

M. le président, après avoir prié M. Lesage de transmettre au Dr Dubé les félicitations et les remerciements de la société pour son travail fait un appel aux membres présents, les engageant à secouer leur apparente apathie et de travailler de concert avec la commission cette difficile question depuis si longtemps discutée sans que l'on soit jamais arrivé à aucun résultat pratique. Tous les moyens devraient être mis en œuvre pour atteindre le but poursuivi. L'attention de nos Chambres de Commerce devrait être éveillée car l'union seule donne la force.

M. Desmarais : "Tant que nous ne ferons pas connaître à nos députés le vrai côté de la question que depuis si longtemps nous discutons nous n'obtiendrons que des résultats problématiques ; c'est par eux, ne l'oublions pas, que nous parviendrons à faire passer les lois que la commission étudie. Comment voulez-vous qu'ils s'associent à nos efforts si nous les laissons dans la plus complète ignorance de ce que nous faisons, du but que nous nous proposons.

Pour eux, si la question est amenée devant le Parlement sans qu'ils soient convaincus d'avance de l'importance du sujet, ils n'y verront qu'une question pécuniaire, qu'une question de profit pour quelques-uns, de perte pour les autres. Je crois qu'il serait très opportun de faire parvenir à chacun des membres du gouvernement copie des divers travaux traités ici devant la Société Médicale. Montrons leur combien justes sont nos réclamations et, sans aucun doute, nous parviendrons à leur ouvrir les yeux, et, de la sorte, nous nous en ferons des aides puissants et surs."

M. le Président remercie M. Desmarais d'avoir ainsi presque assuré une route pour le résultat à obtenir.

Produits pharmaceutiques

La *Carnine Lefrancq* équivaut-elle au suc musculaire frais ?

PAR LE DR LEFÈVRE, MÉDECIN EN CHEF DE L'HOSPITAL DE VILLEPINTE

A la suite des communications faites à diverses Sociétés savantes par MM. RICHER et HÉRICOURT sur le traitement de la tuberculose par le sérum musculaire ou suc de viande crue, un pharmacien, frappé des difficultés que comportent la préparation et la conservation de ce suc, eut l'idée de préparer un sirop — qu'il dénomme *Carnine Lefrancq*—dont il me proposa l'essai.

250 gr. de *Carnine* contenaient le suc musculaire, à l'état frais, de 1 kilo de viande de bœuf. Elle devait avoir le grand avantage, ayant été préparée aseptiquement, et en raison de sa composition, de se conserver indéfiniment par tous les temps, ce qui permettait de l'administrer par petites doses, au gré des malades, dans les vingt-quatre heures, avantage précieux si l'on songe que la quantité de sérum musculaire doit, pour agir, être toujours assez considérable, et que celui-ci se corrompt une demi-heure après sa préparation.

Un sirop inaltérable, contenant le sérum musculaire naturel, pouvant être distribué par cuillerées dans de l'eau fraîche, du lait, de l'eau minérale, etc., et constituant ainsi une boisson agréable au lieu d'un liquide fade et parfois répugnant à avaler en grande quantité, capable aussi de surcharger l'estomac, se présentait donc comme une préparation intéressante, répondant aux principaux desiderata de la méthode zomothérapique.

Toutefois, deux points étaient à établir avant toute conclusion : 1^o que l'action thérapeutique de la *Carnine* était aussi marquée que celle du sérum musculaire ; 2^o que les malades toléraient, sans aucun inconvénient, la quantité de sucre ajoutée à ce sérum.

C'est pour résoudre ces deux questions que j'ai entrepris, avec le concours de mon confrère le Dr Héricourt, qui a bien voulu instituer le traitement dont il avait posé les règles et disposer